

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **38 (1951)**

Heft 10: **Stadtbauprobleme**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Problèmes d'urbanisme****Le six-centenaire zurichois et l'urbanisme**

289

La célébration du 600<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de Zurich dans la Confédération, en «livrant la rue» à la foule, nous aura soudain fait prendre conscience d'un nouveau problème d'urbanisme, découlant du droit de la population à disposer d'un espace de promenade à l'intérieur de l'agglomération urbaine.

**Projet d'un nouveau quartier à Bâle**

292

*Etudes collectives du groupe bâlois de la FAS*

Le travail collectif, chez les architectes, est chose rare, et devrait pourtant souvent s'imposer en matière d'urbanisme, même lorsqu'il ne s'agit que d'un quartier. Conscient de cette vérité, le groupe bâlois de la FAS chercha l'occasion de lui donner corps et la trouva en 1949, date à laquelle les constructions d'habitations subventionnées avaient, à Bâle, atteint un certain achèvement. Le caractère honnêtement quelconque des résultats auparavant obtenus amena le groupe bâlois à vouloir rechercher les causes de l'erreur commise, en entreprenant une enquête portant, d'une part, sur l'habitation en tant que telle et les besoins de ses habitants, et, d'autre part, sur la conception à laquelle devrait répondre l'ensemble d'un quartier. En mai 1950, l'architecte Paul Artaria présenta un exposé recommandant de favoriser la construction de maisons pour une seule famille, forme typique de l'agglomération bâloise, mais en même temps, en vue de réagir contre la monotonie, de prévoir diverses catégories de bâtiments (maisons basses et maisons à multiples étages). Sur quoi l'on décida d'établir des projets concrets visant tous les constructions dont il y aurait lieu de doter un seul et même terrain (terrain Gellert). 8 projets présentés par 7 groupes ou auteurs marquèrent l'achèvement de cette première étape. — Ensuite, à l'exception d'un seul architecte, les participants décidèrent de travailler ensemble à l'élaboration d'un plan commun visant à la construction du quartier. Le plan final prévoit (sur un terrain d'approximativement 110.000 m<sup>2</sup>) environ 600 habitations, dont 195 dans des maisons pour une famille, 295 dans des maisons pour plusieurs familles et 180 dans des maisons à multiples étages. Les maisons pour une famille sont essentiellement groupées autour de l'église et de l'école, qui gardent donc leur effet de hauteur relative, tandis que les maisons hautes (10 étages), formant rangée, sont conçues pour ménager, vues à distance, autant d'accents architecturaux.

**Un cas d'urbanisme appliqué au quartier**

304

*extrait du projet envoyé au concours «Österleden» (Stockholm 1948) par Otto Senn, architecte FAS, et le bureau d'ingénieurs Gruner frères*

Le concours impliquait, d'abord, un problème de circulation — reliait, par une artère ne passant plus par le centre et nécessitant certains travaux d'art, le nord et le sud de la ville — et, en outre, la tâche d'urbanisme consistant à cristalliser à partir de l'artère en question un nouveau quartier urbain obéissant à une conception d'ensemble.

**Le récent œuvre gravé de Fritz Pauli**

312

*par Paul Schaffner*

Dès ses débuts, ce peintre bernois avait choisi l'eau-forte comme moyen d'expression, attiré par les difficultés techniques qu'elle comporte et qui s'accordaient avec son besoin de laisser toute œuvre lentement mûrir, — si en honneur que fut la gravure sur bois chez les expressionnistes allemands qui, alors, l'attiraient. Non que cette attirance montrât, chez lui, complaisance à une mode, car il convient d'y voir au contraire la marque d'une authentique aspiration à l'infériorité, comme le démontre l'importance si souvent accordée par Pauli aux thèmes d'inspiration religieuse. Mais l'eau-forte n'était pas restée sa seule technique; il lui adjoignit la pointe sèche et, lorsque l'artiste, vers 1937, tout en

affirmant sa maîtrise dans la fresque, revint à la gravure, il demeura fidèle aux deux techniques à l'instant mentionnées, puis, tout récemment, adopta aussi celle de l'aquatinte; enfin, en tout dernier lieu, apparut la technique de la gravure en couleurs. Tout comme les gravures de la première période et comme aussi l'œuvre même du peintre, les créations plus récentes de Pauli graveur manifestent une très nette polarité entre, d'une part, la représentation des choses visibles et, de l'autre, l'évocation de l'imaginaire; polarité qui n'implique pas opposition, en ce sens que le réel est intensément spiritualisé, tandis que la vision intérieure atteint presque toujours à une non moins intense incarnation dans le sensible. Il y a en ce Bernois un moraliste, mais dont, sous l'influence, peut-être, du terroir tessinois où il s'est fixé, la gravité semble de plus en plus accueillir une leçon d'équilibre avec le monde extérieur.

**Peintres grisons**

319

*par Ulrich Christoffel*

S'il a pu, il y a quelques ans, se fonder une section grisonne de l'association suisse des peintres, sculpteurs et architectes, de même qu'une collection d'œuvres, également grisonnes, rassemblées à la villa Planta à Coire, l'on ne saurait parler d'une «école» de peintres grisons. En l'espèce, on a affaire à des talents essentiellement individuels, circonstance sans doute favorisée par la richesse intérieure d'un canton qui présente cette particularité d'être, culturellement, orienté vers le Nord, mais, folkloriquement, vers le Midi, avec, bien souvent, une tendance à se rattacher aux courants occidentaux tels qu'ils se manifestent à Paris ou aussi à Genève. C'est le cas, en particulier, de *Leonhard Meisser*, qui peint surtout des paysages et des cathédrales, et de sa femme *Anny Vonzun*, elle-même plus attirée par la réalité humaine, comme le montrent ses portraits, spécialement des portraits d'enfants. De même, *Paul Martig*, ce passionné des sarcophages du Louvre et des paysages parisiens les plus anonymes, s'est formé à Paris et à Genève, et *Gérolde Veraguth*, s'il a grandi à Bâle, a longtemps vécu en France et habite aujourd'hui la ville de Rousseau. Cependant, *Ponziano Togni* a nourri son talent aux sources italiennes vers quoi l'inclinait son Mesococco natal, tandis que *Turo Pedretti*, dont l'œuvre est comme le journal intime chargé de capter les impressions de l'instant, et *Alois Carigiet*, qui a pris racine à Zurich et dont les tableaux et les fresques témoignent d'un sens délicatement pictural joint à des dons d'ironie psychologique, ont tiré d'eux-mêmes le plus clair de leur évolution.

**Das neue Stadtzentrum «Montbenon» in Lausanne**

308

*Projekt von William Vetter, Architekt BSA, Lausanne/Paris*

Das heutige Zentrum von Lausanne (110 000 Einwohner), die Place Saint-François, genügt den Ansprüchen in verkehrstechnischer und allgemein städtebaulicher Hinsicht nicht mehr. Obwohl Lausanne am Abhang liegt, hat man von der Place Saint-François wegen der überdimensionierten Bauten keinen Blick auf See und Umgebung. Die heutigen, an verschiedenen Stellen verstreuten Räumlichkeiten der Stadtverwaltung rufen nach einem zentral gelegenen Neubau.

Das Projekt: Schaffung eines neuen kulturellen, kommerziellen und administrativen Stadtzentrums unter Ausnutzung der topographischen Lage. Der Vorschlag besteht in der Überdeckung des Tales zwischen Grand Pont und Pont Chauderon. Ausbau der darunter gelegenen Lagerbauten mit Geleiseanschluß und Anschluß an Lastwagenverkehr. Einführung eines Verkehrspunktes für Stadt- und Durchgangsverkehr. Auf Höhe des ersten Untergeschosses Trolleybus-Bahnhof, kreuzungsfreie Fußgängerzirkulation, Station der Seilbahn nach Bahnhof und Ouchy. Auf Höhe des neuen Erdgeschosses: gedeckte Markthalle (4), neues Stadthaus (5, zwanzig Geschosse), große Fest- und Aussichtsplatz (6), Haus der Künste (7), Geschäftshäuser, Kinos, Theater, Läden, Cafés usw. (8).

**Town-planning problems****The 600th Anniversary of Zürich's entry into the Confederation** 289

The celebration of this Anniversary, in giving the crowd the "freedom of the streets", has made us suddenly aware of a new problem of town-planning, i.e. that the population have the right to an open space *within* the mass of the town itself where they can stroll at will.

**Proposal for a new district at Basle** 292  
*Collective studies of a group of Basle architects belonging to the FAS*

Collective work, among architects, is a rare thing, though it should often be the obvious solution when it comes to town-planning, even when it only concerns one district. Fully aware of this fact, the group in Basle looked for the first opportunity to realise their idea, and they found it in 1949, the time when the construction of subventioned houses at Basle was well on the way. The somewhat mediocre results of the work done up to then prompted these architects to undertake a survey; first the housing problem itself, secondly the needs of the inhabitants, and thirdly the conception to which the district as a whole should conform. In May, 1950, the Basle architect, Paul Artaria, recommended the building of one-family houses (typical of Basle), but in order to counteract monotony he suggested buildings of various categories (low and multistorey houses). This resulted in concrete plans being drawn up for all the constructions which were to be built on one and the same site (Gellert area). 8 projects presented by 7 groups marked the completion of the first stage. Then, with the exception of one architect, the participants decided to work together to create a common plan for the construction of the entire district. The final plan provides for about 600 habitations (site area about 110,000 m<sup>2</sup>), 195 of which in one-family houses, 295 in houses for several families, and 180 in blocks of flats. The one-family houses are mostly grouped around the church and the school, thus assuring an effect in keeping with their proportions, while the higher buildings (10 floors) are arranged in such a manner that, seen from a distance, they give the impression of so many architectural accents.

**District-planning** 304

*Extract from a proposal sent to the "Osterleden" competition (Stockholm 1948) by Otto Senn, arch. FAS, and by the engineers, Gruner Bros.*

The competition was mainly concerned with a problem of circulation, i.e. how to connect the north and south of the city by means of a road no longer passing through the centre and necessitating certain constructive works. Furthermore, the task of town-planning, i.e. how to crystallize from this road a new urban district which would conform to a conception of the whole.

**Lausanne, the new City Core "Montbenon"** 308

*A project by William Vetter, Architect FAS, Lausanne/Paris*

The present centre of Lausanne (population 110,000), Place St. François, no longer meets the technical requirements of circulation and those of town-planning.

Lausanne City is divided into two parts by the Flon valley, a mostly warehouse area about 40 ft. below and between the Chauderon and Grand Pont bridges, having the double advantage of a central position and rail connection. Architecturally, however, the view on to this industrial quarter from the City's two most important thoroughfares is not exactly beautiful.

The new proposal: a new cultural, commercial, and administrative Core to be constructed, making use of the topographical situation. The Flon valley between the two bridges mentioned above is to be covered, while leaving the warehouses below with their sidings, and providing for lorry transport and its development. A new traffic centre is

to be made for town and through traffic. At first ground level: trolley-bus station, pedestrian circulation without crossings, cable railway to central station and Ouchy. At the new ground level: covered market hall (4), new Town Hall (5, 20 floors), large festival and belvedere esplanade (6), art gallery (7), offices, cinemas, theatres, shops, cafés, etc. (8). At this level only tourist traffic will be allowed.

**The Recent Engravings of Fritz Pauli** 312  
*by Paul Schaffner*

A Bernese by birth, Pauli devoted himself exclusively to engraving for 20 years, and it was only in 1925 that his picture "Mountain Peasants" signalled the change which was later to make a painter of him. From about 1930 onwards, Pauli did not do any engraving for more than 10 years, but he then started again, and continued painting at the same time. From the beginning Pauli had chosen the engraving as a means of expression, attracted by the technical difficulties involved, which fulfilled his need to allow each work to mature slowly, in spite of the fact that wood was then in fashion with German expressionists, who attracted him at that time. This attraction does not mean that he was giving way to a fashion, but must be regarded, on the contrary, as a genuine aspiration towards the interior life, as is proved by the importance so often accorded by Pauli to themes prompted by religious inspiration. But engraving did not remain his only technique: he combined it with dry-point, and when the artist, about 1937, demonstrating his mastery of the fresco, returned to engraving, he remained faithful to the two techniques just mentioned, and furthermore adopted quite recently that of the aquatint. Finally, and last of all, he turned to engraving in colours. The engravings of his early period, as well as the paintings and the most recent works of Pauli the engraver, show a definite polarity between, on the one hand, the representation of things visible and, on the other, the evocation of the imaginary. But these two tendencies are in no wise opposed to each other; the real is intensely spiritualized, while his interior vision achieves an incarnation in the tangible which is no less intense. There is a moralist in this Bernese, but it is probably owing to the influence of the Tessin countryside where he has established himself that the gravity of the moralist welcomes to an ever increasing degree the message of equilibrium of the exterior world.

**Grison Painters** 319  
*by Ulrich Christoffel*

In spite of the fact that a Grison section of the Swiss Association of Painters, Sculptors and Architects was recently formed, as well as a collection of works by painters of this region of Switzerland, it is nevertheless not possible to speak of a "Grison School". These painters are essentially individual in their talents, fostered no doubt by the interior riches of a canton which, culturally speaking, looks to the north, while at the same time owing its folklore to the south, though it quite often shows a tendency to sympathise with western currents such as stream from Paris or Geneva. This is particularly true of Leonhard Meisser, who mostly paints landscapes and cathedrals, and of his wife, Anny Vonzun, more attracted by human reality, as may be seen from her portraits, especially those of children. Paul Martig, extremely fond of the sarcophagi of the Louvre, and of the most anonymous of Parisian landscapes, likewise learned his art in Paris and Geneva, and Gerold Veraguth, though he grew up at Basle, lived for a long time in France and has now made his home in the City of Rousseau. Ponziano Togni, on the other hand, found his inspiration in Italy, to which country his native Mesocco is naturally drawn. Turo Pedretti, whose work is like a private journal which seeks to capture the impressions of the moment, and Alois Carigiet, who has taken root in Zürich and whose paintings and frescoes witness to a delicate pictorial sensitivity coupled with qualities of psychological irony – both have discovered in themselves that which is most characteristic in their evolution.